Petite messe solennelle
Gioachino Rossini

ENSEMBLE VOCAL DE SAINT-MAURICE

Soprano
Nathalie Constantin

Alto
Hélène McClellan

Ténor
Raphaël Favre

Basse
Stéphane Karlen

Piano
Julien Duchoud

Harmonium
Jean-David Waeber

Direction
Pascal Crittin

Gioachino Rossini – Petite messe solennelle

« Bon Dieu, la voilà terminée, cette pauvre petite messe. Est-ce bien de la musique sacrée que je viens de faire ou de la sacrée musique ? J'étais né pour l'*opera buffa*, tu le sais bien ! Peu de science, un peu de cœur, tout est là. Sois donc béni, et accorde-moi le Paradis. » (G. Rossini, Passy, 1863)

En 1829, à seulement trente-sept ans, Rossini se retira, après avoir écrit trente-six opéras en dix-neuf ans. Il avait toujours attendu le dernier moment pour écrire les commandes, travaillant ensuite à une vitesse extraordinaire pour les achever : plusieurs de ses opéras furent ainsi composés en seulement trois semaines. Peut-être n'avait-il tout simplement plus besoin d'argent, ou peut-être était-il épuisé d'avoir tant composé.

Durant les années 1830-1850, Rossini fut souvent mentalement épuisé et physiquement malade, son état empirant au gré des changements politiques qui balayaient l'Europe et le démoralisaient. Il resta partiellement à Paris jusqu'en 1836, surtout parce qu'il dut batailler pour récupérer une rente qui lui avait été retirée après la révolution de 1830. Les relations avec sa première femme, Isabella Colbran, s'étaient tendues et il avait entamé une liaison avec Olympe Pélissier. Puis l'Italie du Nord redevint sa base principale et Olympe emménagea avec lui, il l'épousa en 1846, à la mort d'Isabella.

Durant cette période, sa seule grande composition fut le *Stabat mater* de 1841, qui connut un immense succès à Paris, où il fut donné au Théâtre-Italien, et à Bologne, sous la baguette de Donizetti. Mais malgré ce succès, Rossini demeura déprimé et malade. Finalement, il rentra à Paris en 1855, avec l'espoir que les médecins français réussiraient là où leurs collègues italiens avaient échoué. Que ce fût grâce aux médecins français, ou juste au mode de vie français, il revint presque littéralement à la vie. Il retrouva sa bonne humeur, acheta une luxueuse villa à Passy, en banlieue parisienne, et commença d'entretenir un large cercle de musiciens et d'intellectuels : une visite à Rossini, redevenu un homme d'esprit réputé, gourmet et bon vivant, était presque un passage obligé pour tout artiste ou admirateur séjournant dans la capitale.

Il se remit à composer, surtout des petites œuvres, quelque cent cinquante pièces de chambre qu'il baptisa, pour beaucoup, « péchés de vieillesse ». Le samedi, il organisait avec Olympe des soirées musicales au cours desquelles ces pièces étaient interprétées, aux côtés d'arias

de ses opéras. Il s'agissait souvent de morceaux spirituels, raillant gentiment les tout derniers particularismes compositionnels ou les dernières modes musicales, mais aussi, parfois, d'œuvres gracieuses, élégantes, voire sentimentales. A partir de 1857, il devint souscripteur à la nouvelle édition critique des œuvres de Bach, un compositeur dont il admirait énormément la musique.

Comme tant de compositeurs, Rossini, l'âge venant, commença de penser à une œuvre qui serait son mémorial et qui pourrait même l'aider à accéder à l'au-delà. Il consacra beaucoup de temps et de soin à composer ce qu'il appela le « dernier péché mortel de ma vieillesse », sa *Petite messe solennelle*. Voici ce qu'il écrivit au début du manuscrit :

« Petite messe solennelle à quatre parties avec accompagnement de deux pianos et harmonium, composée pendant mes vacances à la campagne, à Passy. Douze chanteurs de trois sexes, hommes, femmes et castrats, seront suffisants pour son exécution ; à savoir huit pour le chœur, quatre pour les solos, total douze chérubins. Dieu, pardonne-moi le rapprochement suivant : douze aussi sont les Apôtres dans le célèbre coup de mâchoire peint à fresque par Léonard dit *La Cène*, qui le croirait ! Parmi tes disciples, il y en a qui sonnent faux ! Seigneur, rassure-toi ; j'affirme qu'il n'y aura pas de Judas à mon déjeuner et que les miens chanteront juste et *con amore* tes louanges et cette petite composition qui est, hélas, le dernier péché de ma vieillesse. »

Avec une durée nettement supérieure à une heure, cette *Petite messe* de Rossini n'est pas précisément petite. Et elle fut écrite en songeant non à l'acoustique d'une église, mais à une exécution, devant un parterre choisi, dans le luxueux salon de l'hôtel particulier parisien, frais construit, de la comtesse Louise Pillet-Will. Rossini supervisa les répétitions et tourna les pages au premier pianiste, Georges Mathias, tout en dodelinant de la tête pour donner le tempo de chaque mouvement. Solennelle, cette messe l'est assurément, car c'est une œuvre sincèrement religieuse, qui regorge de drame, de pathos, de couleurs et d'intensité, preuve des extraordinaires aptitudes compositionnelles de ce stupéfiant homme de théâtre qu'était Rossini.

Robert King, Disque Hypérion

Ensemble Vocal de Saint-Maurice

Fondé en 1963 pour porter la louange de Dieu sur les ondes lors des messes radiodiffusées, l'Ensemble Vocal de Saint-Maurice a rapidement étendu son activité chorale sous la houlette de son fondateur et directeur M. le chanoine Marius Pasquier, maître de chapelle de l'abbaye de Saint-Maurice.
Grâce aux voix et à la passion de ses différents chanteurs provenant de Saint-Maurice et des environs plus ou moins proches, il s'est élancé au fil des années sur les différents chemins musicaux qui mènent du monde baroque aux harmonies renouvelées des œuvres les plus contemporaines, en gardant toujours une attention particulière pour la musique spirituelle en général et religieuse en particulier.

Si l'Ensemble Vocal entretient depuis ses premières années d'existence des liens particuliers avec la basilique de l'Abbaye de Saint-Maurice, dans laquelle s'est déroulé un grand nombre de ses prestations, notamment lors des concerts de la Passion et de la Sainte-Cécile organisés par les Jeunesses culturelles du Chablais, puis par le Théâtre du Martolet, il a également eu la chance dès sa fondation de se produire à de nombreuses reprises en Suisse et en France.

Pascal Crittin – direction

Né à Saint-Maurice où il a fait ses études classiques, Pascal Crittin étudie la musicologie avec le Professeur Luigi Ferdinando Tagliavini à l'Université de Fribourg, ainsi que les langues et littératures latine et grecque.

Parallèlement, il étudie la musique sous différentes formes (piano, orgue, art choral et branches théoriques) aux Conservatoires de Sion et de Fribourg. Pascal Crittin travaille la direction chorale, puis orchestrale, auprès de différents chefs suisses et étrangers et dirige très tôt différentes formations chorales, en particulier le Chœur de dames La Romaine de Martigny (1992-1999) et la Schola de Sion (2001-2003). Il est à la tête de l'Ensemble Vocal de Saint-Maurice depuis 1996.

Directeur d'Espace 2, la chaîne culturelle de la Radio suisse romande, de 2002 à 2008, il est aujourd'hui secrétaire général de la Radio Télévision Suisse (RTS), née de la fusion de la RSR et de la TSR.

Vous avez aimé ce concert ?

N'hésitez pas à nous l'écrire…
dans notre livre d'or :

www.evsm.ch/livredor

Nathalie Constantin – soprano

La soprano valaisanne Nathalie Constantin obtient son diplôme d'enseignement et de concert en juin 2008 dans la classe d'Hiroko Kawamichi au Conservatoire de Lausanne. Lauréate de la bourse d'étude de la Fondation Colette Mosetti en 2006 et du Prix d'encouragement de l'Association valaisanne Solidarvox en 2005, elle fait ses débuts sur scène à l'Opéra de Lausanne en 2005 dans le rôle du page dans *Rigoletto* (Verdi) et de Léonie dans *La Vie parisienne* (Offenbach). Pour l'Association Ouverture-Opéra à Sion, elle vient de camper le rôle de Donna Anna (*Don Giovanni*, Mozart) en septembre dernier après avoir tout d'abord revêtu les habits de la comtesse dans *Les Noces de Figaro* (Mozart) en 2006 puis incarné l'impétueuse Musetta dans *La Bohème* de Puccini en 2008 dans des mises en scène de Julie Beauvais. De 2008 à 2010, elle était à l'affiche de l'opéra pour enfants *Renart*, une création de Sylvain Muster mise en scène par Simone Audemars et produite par le Petit Théâtre de Lausanne puis reprise sur diverses scènes de Suisse romande et de France voisine. Début 2010, on a pu l'entendre dans *Barbe-Bleue* (Offenbach) dans le cadre de la production annuelle de l'Opéra de Fribourg avec tournée en France et en Belgique. La saison passée, elle était à l'affiche de *Rinaldo* à l'Opéra de Lausanne et a participé en tant que comédienne et chanteuse dans le spectacle *Salut Tinguely*, produit par la compagnie de l'Aire du Théâtre à Fribourg.

Active également dans le domaine de la musique sacrée et de l'oratorio, elle s'est produite dans la *Passion selon Saint-Jean* de Bach (2011), *La Messe en ut mineur* de Mozart sous la baguette d'Hervé Klopfenstein (2007) et sa version italienne le *Davide Penitente* (2010), dans divers motets de Mendelssohn au Festival international de Besançon (2007), dans le *Magnificat* de Bach, le *Te Deum* de Charpentier ainsi que dans le *Dixit Dominus* de Vivaldi (2009), dans la *Petite messe solennelle* de Rossini, le *Psaume 42* et le *Lauda Sion* de Mendelssohn (2008) ainsi que dans les *Carmina Burana* de Carl Orff (2006). Au sein de l'Ensemble Vocal de la Maîtrise de la cathédrale de Sion dirigé par Bernard Héritier, on a pu l'entendre en soliste dans de nombreuses cantates de Bach, dans le *Magnificat en do* de Zelenka (2009), la *Passion selon Saint-Jean* et l'*Oratorio de Noël* (2008) de Bach. Elle se distingue également dans le domaine de la musique contemporaine notamment par l'interprétation de *Song Offerings* de J. Harvey (enregistrement RSR, 2007). Cette saison, on pourra l'entendre dans *Le Pèlerinage à la rose* de Schumann avec l'orchestre symphonique du Jura sous la direction de F. Agundin ainsi que la *Brockes Passion* de Telemann et les *Carmina Burana* d'Orff.

Hélène Čajka McClellan – alto

Hélène Čajka McClellan a commencé ses activités musicales à Genève en tant que chef de chœur et violoniste (violon moderne et baroque). Elle a obtenu un diplôme de direction chorale au Conservatoire de Genève dans la classe de Michel Corboz ainsi qu'un diplôme d'éducation musicale.

Elle s'est par la suite consacrée pleinement au chant grâce à un séjour de trois ans aux Pays-Bas. De retour en Suisse, elle a travaillé auprès de Mme Marie-José d'Alboni avec qui elle a terminé ses études à la SSPM.

Son activité professionnelle l'amène à se produire en tant que soliste dans le répertoire d'oratorio. On a pu l'entendre à la cathédrale de Genève dans la *Messe en si* de Jean-Sébastien Bach, à la cathédrale de Lausanne avec le Chœur Bis et l'Orchestre de Chambre de Lausanne, dans le *Magnificat* de Jean-Sébastien Bach à Genève avec le chœur La Psallette sous la direction de Steve Dunn ou en Valais à la cathédrale de Sion sous la direction de Bernard Héritier.

Ses projets l'amèneront à chanter cet hiver en Suisse romande sous la baguette de Luc Baghdassarian (*Messe en la bémol* de Schubert) ainsi qu'en Valais pour des concerts CPE Bach sous la direction de Gérard Dayer. Elle participera en janvier au Festival d'art sacré à Sion en tant que soliste dans des cantates de Jean-Sébastien Bach sous la direction de Bernard Héritier.

En récital, elle a collaboré avec le pianofortiste Michel Kiener dans la saison de concerts Amarcordes ou avec Floriane Steinegger dans le cadre des Schubertiades d'Espace 2 (Radio suisse romande) ou des Concerts de Lancy (Genève). Elle forme également un trio avec Floriane Steinegger et Cédric Imbert à la flûte.

Elle a achevé en automne 2011 une tournée avec l'Opéra Studio de Genève dans la production *La Guerre des Beatrix* dans laquelle elle a tenu l'un des rôles titre (Beatrix de Villars).

Raphaël Favre – ténor

Né à La Chaux-de-Fonds, Raphaël Favre commence l'étude du chant avec Marie-Lise de Montmollin et poursuit sa formation au conservatoire de sa ville natale (diplôme d'enseignement en 2000). Il se perfectionne ensuite avec Christoph Prégardien à la Haute Ecole de musique de Zurich (diplôme de soliste en 2006) et rejoint également la classe de lied de Hartmut Höll.

Il remporte en 2006 avec la pianiste Chiho Togawa le 3e prix du Concours international Franz Schubert et la Musique de la Modernité de Graz. Depuis lors, il se produit régulièrement en duo avec cette dernière, obtenant notamment le 3e prix du Concours international de lied de Stuttgart (2007). Raphaël Favre a également été demi-finaliste du Concours musical international de Montréal.

Son répertoire s'étend du Moyen Age à nos jours ; on a pu récemment l'entendre dans la *Sérénade* pour ténor, cor et orchestre de Britten, *Le Roi David* de Honegger, le *Requiem* et la *Messe en ut mineur* de Mozart, les *Vêpres* de Monteverdi, la *Messe en si mineur* de Bach, le *Messie* de Haendel, le *Stabat mater* de Scarlatti ou encore le cycle de lieder *Das Rot* de Rihm.

Il a fait ses débuts à l'opéra en tant que Paolino dans le *Matrimonio segreto* de Cimarosa et vient d'interpréter le rôle de Tamino dans *La Flûte enchantée* de Mozart. Membre et soliste durant cinq ans de l'Ensemble vocal de Lausanne sous la direction de Michel Corboz, il chante régulièrement au sein de La Sestina (Neuchâtel), de l'Ensemble Séquence (Genève) et du Vokalensemble de Zurich. Il a par ailleurs participé avec différentes formations à de nombreux événements tels que le Festival Agapé de Genève, le Festival Michel Corboz de Fribourg, le Festival Archipel de Genève, les Nuits de la Citadelle à Sisteron, le Festival de Noirlac, les Festivals de musique sacrée de Marseille et de Saint-Malo, les Folles Journées de Nantes, Bilbao et Lisbonne, avec des chefs tels que Michel Corboz, Philippe Krüttli, Laurent Gay, Marc Kissoczy, Peter Siegwart, Jan Schultsz, John Duxbury ou Gonzalo Martinez.

Stéphane Karlen – basse

Né en 1976, Stéphane Karlen commence sa formation à la Schola des petits chanteurs de Sion sous la direction de Bernard Héritier. Durant ses études universitaires, il suit des cours de chant au conservatoire dans la classe de Jean-Luc Follonier et de Brigitte Fournier. Il obtient en 2004 son certificat supérieur avec mention Excellent. Durant plusieurs années, il chante dans les rangs du chœur Novantiqua de Sion. En été 2006 et 2008, il prend part aux projets *Les Noces de Figaro* et *La Bohème*, dans le cadre d'Ouverture opéra. Il interprète les rôles du comte Almaviva et de Marcello. Durant l'été 2010 il a interprété le rôle titre de *Don Giovanni*. En outre, il collabore ponctuellement avec La Sestina de Neuchâtel et en tant que soliste avec divers ensembles valaisans tels que l'Ensemble Vocal de Saint-Maurice (les *Vêpres* de Monteverdi), le chœur Novantiqua de Sion et l'ensemble Oracantat. Il est également membre actif de la Maîtrise de la cathédrale de Sion.

Julien Duchoud – piano

Julien Duchoud (piano) naît en Suisse en 1975 et grandit à Saint-Gingolph sur les rives du lac Léman. Il commence à jouer du piano à l'âge de 8 ans et obtient au Conservatoire de Sion son certificat, mention Excellent, avec Vincent Bueche. Après deux années au Conservatoire supérieur de musique de Genève avec Catherine Courvoisier et Luis Lopez Ascot, il est invité à étudier au Royal College of Music de Londres dans la classe de John Barstow, puis de John Blakely. Il suit la classe de deux pianos de Peter Katin, étudie arrangement et orchestration avec Keneth Hesketh et obtient un diplôme de Bachelor of Music(Hons)RCM.

Il part ensuite en maîtrise au Conservatoire Rimski-Korsakov de Saint-Pétersbourg, chez Vladimir Poliakov, et suit le cours de deux pianos d'Igor Taïmanov. Il perfectionne son jeu auprès du grand Vladimir Souslov, professeur qu'il visite régulièrement.

J. Duchoud a fondé les ensembles Tango Porteños de Londres, Saint-Pétersbourg et Thessalonique. Il a joué en Mauritanie et à Manchester pour l'indépendance du peuple Sahraoui, et s'est produit en récital ou musique de chambre en Allemagne, Grèce, France, Grande-Bretagne, Italie, Suisse et Russie. Avec le New Perspective Ensemble, sous la direction d'Edwin Roxburgh, il joue dans *Les Noces* de Stravinsky pour chœur, percussions et quatre pianos à Londres et au Festival de musique et de danse contemporaines de Bath. Il était en 2004 le pianiste du Ballet du Grand Théâtre de Genève et joue aujourd'hui pour plusieurs écoles de ballet et danse contemporaine. En 2005 il effectue avec C. Noulis une série de concerts en Suisse en duo de pianos. Il est apparu avec A. Papadopoulos, également pour des récitals à deux pianos, au Festival international de musique Milan-Turin 2009 (Mito) – Music in the Air.

J. Duchoud a effectué la saison dernière une tournée de concerts en Grèce du Nord avec des œuvres de Chopin, Liszt, Debussy et Rachmaninoff, tout en étant le pianiste de l'Opéra de Thessalonique dans *La Flûte enchantée* de Mozart pour une trentaine de représentations. En août 2010 il a représenté la France, invitée d'honneur au Festival international de l'Olympe, avec un programme Poulenc, Chopin, Debussy et Ravel. Il est également accompagnateur de musique de chambre et se produit régulièrement avec divers vocalistes et instrumentistes.

Jean-David Waeber – harmonium

Ayant grandi dans la région lausannoise, Jean-David Waeber découvre la musique avec le piano et l'orgue, d'abord dans le cercle familial, puis rapidement avec différents professeurs privés. Après l'obtention d'un certificat dans la classe d'orgue de Jean-François Vaucher au Conservatoire de Lausanne, Jean-David entre dans la classe d'orgue de Maurizio Croci, à la HEMU de Lausanne, site de Fribourg, alors qu'il termine des études de Lettres à l'Université de Fribourg. En juillet 2010, il obtient un Bachelor en orgue attestant également l'étude des branches dites « théoriques », de la musique contemporaine, de la musique de chambre et du clavecin. Il poursuit actuellement l'étude de l'orgue dans le cadre d'un Master de Concert, toujours à Fribourg avec Maurizio Croci. Pour élargir ses horizons, il suit régulièrement des masterclasses en Suisse comme à l'étranger. Il a, dans ce cadre-là, notamment travaillé avec Michael Radulescu, Pieter van Dijk, José Luis Gonzalez Uriol, Maurizio Salerno et Hans Davidson.

Jean-David s'intéresse également de près au clavecin, à l'improvisation et à la direction chorale. Accompagnant régulièrement des solistes ainsi que des ensembles instrumentaux ou vocaux, il dirige lui-même le chœur mixte La Léonardine, basé, comme son nom l'indique, à Saint-Léonard (VS) ainsi que le Chœur d'hommes de Lens (VS). Après avoir occupé plusieurs postes d'organiste liturgique, il est, depuis janvier 2011, cotitulaire de l'instrument de la paroisse du Sacré-Cœur à Lausanne.

Nous remercions nos généreux donateurs

Avec le soutien de la Loterie Romande

Le Canton du Valais encourage la culture
Der Kanton Wallis fördert Kultur

THEATRE DU MARTOLET SAINT-MAURICE

Rhône FM PARTENAIRE MEDIA

Le Nouvelliste

Radio Chablais

Prochains concerts

Chantée de Noël

Samedi 24 décembre 2011 à 15 h
Abbaye de Saint-Maurice

Concert de Noël

Lundi 26 décembre 2011 à 20 h
Cathédrale de Sion

www.evsm.ch